

HOMÉLIE 1 SUR L'INVASION DES RUSSES¹

1. Qu'est-ce que c'est ? Quel est ce coup dur, cette colère si terrible et si soudaine ? D'où nous vient cette tempête venue du nord ? Quels nuages de passions condensés, quels puissants chocs de destins ont déclenché cet insupportable éclair ? D'où venait cette mer barbare, obstinée et menaçante, qui ne moissonnait pas les tiges du blé ni ne foulait les épis, qui ne frappait pas les vignes ni n'arrachait les fruits verts, qui ne brisait pas les pousses des plantes ni ne brisait leurs branches – ce qui, pour beaucoup, constituait souvent le châtement suprême – mais qui, misérablement, broyait les corps des hommes et anéantissait douloureusement notre race entière ? D'où, comment, la coupe de tant de calamités s'est-elle déversée sur nous, jusqu'à la lie, sinon plus encore ? N'est-ce pas pour nos péchés que tout cela nous est arrivé ? N'est-ce pas là un reproche et un témoignage solennel (ανάγραφτος θρίαμβος) de nos crimes ? Ce terrible châtement présent ne préfigure-t-il pas un jugement terrible et inexorable à venir ? Ne devrions-nous pas tous nous attendre à ce que, ou plutôt, n'est-il pas évident pour chacun, lorsque le feu du châtement futur se lèvera, nul ne sera à l'abri ? En vérité, les péchés diminuent les tribus (Proverbes 14,34), et ils sont comme une épée à double tranchant (Sir 2,4) pour tous ceux qui s'y adonnent. Nous avons été délivrés des malheurs auxquels nous étions souvent soumis; nous aurions dû rendre grâce, mais nous ne l'avons pas été; nous avons été sauvés, mais nous sommes restés insouciant; nous avons reçu la protection, mais nous avons fait preuve d'inattention, ce qui nous a valu un châtement. Ô nature cruelle et imprudente, et quelles souffrances et calamités tu es indigne d'endurer ! Ceux qui nous devaient une chose insignifiante, nous les avons cruellement tourmentés et punis; nous n'avons pas gardé le souvenir de la gratitude une fois le bienfait passé, et parce que nous avons nous-mêmes reçu le pardon, nous n'avons pas fait preuve de miséricorde envers notre prochain, mais, libérés des horreurs et des dangers qui nous menaçaient, nous sommes devenus plus cruels encore. Nous n'avons pas songé à la multitude et à l'ampleur de nos propres dettes, ni au pardon que nous accorde le Sauveur. Nous n'avons pas tenu compte de l'insignifiance et de la misère des esclaves qui, comme nous, étaient endettés de la même manière. Mais, tout en bénéficiant d'un pardon immense et généreux (πολλών καὶ μεγάλων ελευθερωθέντες), nous avons inhumainement réduit d'autres personnes en esclavage pour peu de choses (ολίγων άλλους εδουλώσαμεν). Ils se réjouissaient, mais affligeaient les autres; ils se glorifiaient, mais les déshonoraient. Ils devinrent forts et satisfaits, mais offensés, ils se rebellèrent, ils devinrent insensés, ils s'engraissèrent, ils devinrent robustes, et s'ils n'abandonnèrent pas Dieu, comme Jacob l'avait fait jadis, alors, à l'instar du peuple bien-aimé (Israël), rassasiés, ils le rejetèrent (Dt 32,15) et, comme une génisse têtue, ils s'obstinèrent (Os 4,16) contre les commandements du Seigneur et méprisèrent ses commandements. C'est pourquoi le bruit des batailles et la destruction de la guerre résonnent dans notre pays (Jér 50,22); c'est pourquoi «le Seigneur ouvrit son trésor et en sortit les vases de sa colère» (Jér 50,25); «c'est pourquoi les peuples sortirent du pays du nord, se précipitant comme contre une autre Jérusalem, et les tribus se levèrent des extrémités de la terre, tenant... l'arc et la lance; «Ils sont cruels et sans pitié; leur voix gronde comme la mer; ...nous avons entendu parler d'eux, ou plutôt, nous avons vu leur terrible apparence, et nos mains ont flanché, la tristesse et la douleur nous ont saisis, comme une femme en travail. «N'allez pas dans les champs, ne vous éloignez pas du chemin, car l'épée... est de tous côtés» (Jér 6,22-25). Que puis-je vous dire, ou à quoi puis-je vous comparer ? Je dirai aujourd'hui, par les paroles de Jérémie : «Ville royale ? Qui te sauvera et te consolera ? Car grande est la coupe de ta détresse; qui te guérira ?» (Lam 2,1-25).

Tu pleures maintenant; et cette douleur a failli m'envahir et interrompre ma parole. Mais pourquoi m'implores-tu ? Pourquoi pleures-tu ? Écoute-moi, cesse un instant de pleurer et laisse mes paroles résonner. Je pleure avec toi; mais les larmes, même les plus petites, n'éteignent pas la flamme qui brûle depuis si longtemps – que dis-je ? Au contraire, elles l'attisent davantage ! – et une larme perdue ne peut apaiser la colère de Dieu, enflammée par tes péchés. Je pleure avec toi; mais nous avons méprisé les larmes de bien des malheureux, sans parler de celles que nous avons nous-mêmes provoquées. Je pleure avec toi, si seulement le moment est venu de pleurer et si le malheur qui nous frappe n'est guère plus grand que quelques larmes. Il existe, en vérité,

¹ L'«Homélie 1 sur l'invasion des Russes» (7 chapitres) de saint Photius, patriarche de Constantinople, est l'un des deux sermons qu'il prononça lors de l'attaque des Rus' sur Constantinople, qui eut vraisemblablement lieu en 860.

Le titre de l'ouvrage en grec est «Εἰς τὴν ἐθοδὸν τῶν Ρως».

bien des malheurs plus grands que les larmes, durant lesquels le cœur du souffrant s'engourdit, ou se contracte si fortement que les larmes sont souvent retenues.

Je ne vois plus aucun bienfait à pleurer; car lorsque, sous nos yeux, les épées de nos ennemis se souillent du sang de nos compatriotes, et que nous, témoins de cela, restons passifs, désemparés, à pleurer, quelle consolation cela apporte-t-il aux malheureux ? Même si de grands fleuves se formaient des flots de sang des corps abattus ou des larmes versées par nos yeux, si ces flots sanglants ne lavent pas la souillure du péché, comment les larmes pourraient-elles la laver ? Ce n'est pas maintenant qu'il nous faut pleurer, mes bien-aimés, mais plutôt haïr le péché dès le commencement; ce n'est pas maintenant qu'il nous faut nous affliger, mais plutôt éviter les plaisirs qui nous causent cette douleur. De même que les esclaves qui ont offensé leurs maîtres sévères refusent de subir le châtement du fouet, de même, nous qui nous adonnons à des actes pervers, refusons de subir les châtements que nous inflige la justice divine. Ce n'est pas maintenant qu'il nous faut pleurer, mais plutôt faire preuve de prudence tout au long de notre vie; ce n'est pas maintenant qu'il nous faut distribuer des richesses, alors que nous ignorons si nous en posséderons un jour, mais plutôt nous abstenir de posséder les biens d'autrui, tant que le véritable châtement ne nous a pas encore frappés; ce n'est pas maintenant qu'il nous faut faire preuve de miséricorde, alors que le triomphe de la vie est sur le point d'être transformé par les malheurs qui nous ont frappés, mais plutôt ne pas commettre d'injustice lorsque nous en avons l'occasion; ce n'est pas maintenant qu'il nous faut assister à des veillées et des lities nocturnes, nous frapper la poitrine et soupirer profondément, lever les mains et nous agenouiller, pleurer pitoyablement et regarder avec tristesse les aiguillons acérés de la mort se diriger vers nous; Mais cela aurait dû être fait plus tôt, d'abord en pratiquant les bonnes actions, d'abord en se repentant du mal. Par ce que nous faisons maintenant, devant le jugement du Juge très juste et peu enclin au pardon, je pense que nous n'incitons pas Dieu à la miséricorde, mais que nous devenons nous-mêmes de sévères dénonçant les péchés qui sont en nous; car ceux qui savent maintenant et peuvent vivre si sagement et agréablement à Dieu, mais qui, avant que le temps des calamités ne survienne, n'ont rien fait pour la vertu et le salut, mais ont si négligemment et avec tant d'insouciance souillé leurs âmes par les passions, ne se condamnent-ils pas eux-mêmes ? Pourquoi vous qui pleurez maintenant, ne vous êtes-vous pas abstenus autrefois de rires excessifs, de chansons obscènes et de divertissements théâtraux ? Pourquoi vous qui avez maintenant le regard baissé, leviez-vous autrefois les sourcils et gonfliez-vous les joues, affichant l'air d'un tyran ? Pourquoi vous qui maintenant plaignez les offensés et vous distinguez par la compassion, attaquiez-vous autrefois soudainement, comme une peste, ceux que vous rencontriez ? En un mot : pourquoi, vous qui êtes aujourd'hui bienveillants envers tous et en toutes circonstances, vous êtes-vous montrés jadis impitoyables envers quiconque ? En commettant vous-mêmes l'injustice devant autrui, vous vous vantiez, et, incapables de vous venger de celui qui en était soupçonné, vous considériez votre vie comme insupportable; les pauvres étaient chassés avec mépris de vos portes, affamés, et les moqueurs, rassasiés de votre table et de vos richesses, bénéficiaient encore de votre faveur; vous ne lésiniez pas sur les moyens pour recevoir vos amis, mais vous méprisiez les liens naturels du sang et rompiez les liens d'entraide, paraissant être une sorte de fou furieux inhumain; et il me faudrait bien longtemps pour énumérer les vols et les pillages, la fornication et l'adultère, et autres actes indécents – autant de matières premières abondantes pour le brasier qui nous a consumés. Je sais que vous-mêmes, en imaginant cela, vous pleurez et vous vous lamentez; Mais le temps ne s'attarde pas, le Juge est inexorable, la tempête est terrible, les péchés sont nombreux et le repentir est vain. Souvent, j'ai semé des paroles d'avertissement et de menace à vos oreilles, mais il semble qu'elles soient tombées parmi les épines; je vous ai avertis, je vous ai reproché, je vous ai souvent montré les cendres des Sodomites et le déluge précédent, lorsque le déluge qui a recouvert toute la terre a entraîné la destruction universelle du genre humain; j'ai souvent représenté le peuple d'Israël, élu, bien-aimé, jadis un sacerdoce royal, mais puni pour ses murmures, sa rébellion, son ingratitude et pour des crimes semblables, humilié par les ennemis qu'il avait vaincus et par ceux sur qui il avait triomphé, tombant, périssant; je vous ai souvent exhortés : prenez garde, amendez-vous, revenez, que l'épée ne soit pas aiguisée, que l'arc ne soit pas tendu (Ps 7,13). Ne faites pas de la patience de Dieu une excuse pour la négligence, n'abusez pas de sa bonté. Comment donc toucher vos cœurs déjà enflammés ? Est-il plus fort de reprocher maintenant à ceux qui se plaignent, ou sans

Devrions-nous vous livrer au châtement là-bas, profitant de votre malheur actuel pour vous réprimander, ou, par respect pour la souffrance, laisser impunis les désobéissants et les pécheurs ? Que faire alors ? Nous avons suggéré, nous avons menacé, en parlant de Dieu : Dieu, notre «jaloux», «est patient», mais quand Il est en colère, «qui peut subsister ?» (Nah 1,2-3).

2. J'ai dit tout cela, mais il semble que je le jette au feu (εις πῦρ ἔξαινον); il est opportun — oh ! si seulement ce n'était pas nécessaire ! — que je cite un tel proverbe maintenant (vûν παροιμιάσασθαι καίριον). Car vous ne vous êtes pas convertis, vous ne vous êtes pas repentis, mais vous avez «retendu les oreilles pour ne pas entendre», selon la parole de l'Éternel (Zac 7,11). C'est pourquoi sa colère s'est déversée sur nous; il s'est levé contre nos péchés et a tourné sa face contre nous (Éz15,7). Malheur à moi ! Ma vie de solitaire se prolonge (Ps 119,5) et, bien qu'elle ne soit pas longue, je dirai avec le psalmiste David qu'elle a trop duré, car mes avertissements n'ont pas été entendus. Je vois comment une nuée de barbares arrose de sang notre ville, desséchée par le péché. Malheur à moi d'avoir vécu pour voir ces malheurs, d'être «la risée de nos voisins, un objet de mépris et de honte pour ceux qui nous entourent» (Ps 78,4), que l'invasion soudaine des barbares n'ait laissé aucun temps pour que la rumeur se répande et qu'il soit possible de se prémunir contre les agressions, mais que nous ayons vu, entendu et souffert (καὶ τὸ πεπονθέναι), bien que les assaillants fussent séparés de nous par tant de pays et de gouvernements, de fleuves navigables et de mers intérieures. Malheur à moi de voir un peuple brutal et cruel encercler la ville et piller ses faubourgs, détruisant tout, ruinant tout — champs, habitations, pâturages, troupeaux, femmes, enfants, vieillards, jeunes gens — les frappant tous de l'épée, sans épargner personne, sans rien épargner; destruction totale ! Eux; Comme des sauterelles sur la moisson, comme la rouille sur les raisins, ou plutôt comme une chaleur intense, un typhon, un déluge, ou je ne sais comment l'appeler, un fléau s'est abattu sur notre pays et a décimé des générations entières. Je salue le courage de ceux qui ont péri sous une main meurtrière et barbare, car leur mort prématurée les a libérés de la souffrance qui nous a frappés sans prévenir. Et si même ces défunts avaient encore un peu de sensibilité, ils pleureraient avec moi les survivants, leurs souffrances incessantes, leur chagrin permanent, leur quête vaine de la mort. Car il vaut bien mieux mourir une fois que d'attendre sans cesse la mort, de pleurer sans cesse la souffrance d'autrui et d'avoir le cœur brisé.

3. Où est donc le roi qui aime le Christ ? Où sont les armées ? Où sont les armes, les machines de guerre, les conseils militaires et les provisions ? L'invasion n'a-t-elle pas chassé les autres barbares et attiré à elle tous ceux-là ? Le roi endure de longs travaux hors des frontières (de l'empire), et l'armée l'a accompagné pour endurer les mêmes labeurs; mais nous sommes accablés par la destruction et la mort qui s'abattent déjà sur certains et menacent d'autres. Ce peuple scythe, brutal et barbare, comme s'il rampait des abords mêmes de la ville (ἐξ αὐτῶν τῶν τήσ πόλεως ἐξεργύσαν προφυλαίων), tel une bête des champs, dévore les alentours (Ps. 80:14). Qui combattrait pour nous ? Qui résistera à l'ennemi ? Nous sommes dépouillés de tout, totalement impuissants. Quels cris pourraient exprimer notre douleur face à ces malheurs ? Quelles larmes pourraient égaler l'ampleur des calamités qui nous ont frappés ? Viens à moi, toi le plus lamentable des prophètes, et pleure avec moi pour Jérusalem, non pas cette cité antique, la mère (μητρόπολιν) d'un peuple, qui a grandi d'une seule racine en douze branches, mais (la mère des villes) de l'univers entier, que seule la foi chrétienne illumine, la plus excellente (δεσπόζουσιν) par son ancienneté et sa beauté, par son immensité et sa splendeur, par la multitude de ses habitants et sa magnificence, pleure avec moi pour cette Jérusalem, pas encore prise et non déposée, mais déjà proche de l'être et visiblement (τοῖς ὀρωμένοις) ébranlée, pleure avec moi pour cette ville royale, pas encore emmenée en captivité, mais celle qui a déjà abandonné l'espoir du salut. Cherchez de l'eau pour sa tête et des sources de larmes pour ses yeux, et pleurez avec moi, pleurez pour lui, comme «il pleure amèrement pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues, et il n'a point de consolateur», comme «Jérusalem a gravement péché», ce qui la trouble (Lam 1,2-8), et ceux qui s'émerveillaient de sa puissance se sont moqués d'elle, comme le Seigneur a envoyé le feu dans ses os, et a rendu son joug pesant sur nos cous, et a mis entre nos mains des douleurs que nous ne pouvons supporter (Lam 1,13-14). Pleurez avec moi; Car «mes yeux se remplissent de larmes», «mes reins tremblent en moi, et mon cœur est bouleversé, car je suis rempli de chagrin»; «l'épée m'a arraché de l'extérieur», et l'ennemi a ouvert sa bouche contre moi, a grincé des dents et a dit : Je le dévorerais» (Lam 2,11; 1,20; 2,16). Ô cité royale, que de malheurs se sont abattus sur toi ! Tes propres enfants et les beaux faubourgs de la capitale sont engloutis par les profondeurs de la mer (λαγόνες θαλάσσης) et par la gueule du feu et de l'épée, se dispersant entre eux selon la coutume des barbares. Ô bel espoir de beaucoup, quel ouragan de désastres et quelle multitude d'horreurs, t'ayant entourée, ont humilié ta gloire éclatante ! Ô cité régnant sur presque l'univers entier, quelle armée, inexpérimentée dans l'art de la guerre et composée de

Ô cité, elle se moque de toi comme si tu étais une esclave ! Ô cité, ornée des dépouilles de tant de nations, quelle nation a osé faire de toi sa proie ! Ô cité, qui as érigé tant de

monuments à la victoire sur les ennemis de l'Europe, de l'Asie et de la Libye, comment une main barbare et vile a-t-elle pu lever une lance contre toi, s'élevant pour ériger un monument à ta gloire ! Car tout va si mal pour toi que même ta force invincible est tombée en impuissance totale, et un ennemi faible, humilié et d'apparence inhumaine cherche à te montrer la force de son bras et à se parer d'un nom glorieux. Ô Roi des cités royales, toi qui, par ton aide, as sauvé tant de personnes du danger et défendu par tes armes tant de ceux qui fléchissaient le genou, et maintenant tu es toi-même voué à la destruction et privé de défenseurs ! Ô beauté et splendeur (λαμπρότης μεγάλη), ô élégance, ornement et splendeur des temples sacrés, ô encens sans effusion de sang, sacrifice terrible et table mystique, ô autel, lieu imprenable et saint, comment les pieds des ennemis vous menacent-ils de profanation ! Ô sainteté, foi immaculée et culte pur, comment les bouches des méchants et des arrogants s'ouvrent-elles contre vous (II Ma 7,34) ! Ô cheveux gris, onction et sacerdoce des prêtres ! Hélas, saint temple de Dieu et de la Sagesse divine, Œil vigilant de l'univers ! Pleurez, vierges, filles de Jérusalem, lamentez-vous, jeunes gens de la ville de Jérusalem; râlez, mères; versez des larmes, enfants, versez-les; car la grandeur de nos souffrances éveille la compassion jusque dans vos cœurs. Versez des larmes, car le mal s'est accru parmi nous (I Mac 1,9), et nul ne nous sauve (Osée 5:14), nul secours.

4. Mais jusqu'à quand cesseront les pleurs ? Jusqu'à quand durera le deuil ? Jusqu'à quand prendra fin le malheur ? Qui entendra, et comment le fléau prendra-t-il fin (Nom 16,48) ? Qui sera notre intercesseur, qui criera pour nous ! S'il y avait un Moïse, il aurait dit au Seigneur : «Si tu leur pardonnes, pardonne-leur; sinon, efface-moi aussi du livre de vie que tu as écrit» (Ex 32,32); et à nous : «Le Seigneur combattra pour nous, et nous aurons la paix» (Ex 14,14). Mais il n'y a personne; «car le juste n'est plus» sur la terre (Ps 11,2). Il n'y a ni Moïse, ni Abraham, pour ouvrir la bouche et dire hardiment à Dieu : «Ne fais pas périr le juste avec le méchant, et que le juste ne soit pas traité comme le méchant» (Gen 18,23). Personne n'aurait pu prononcer ces paroles philanthropiques et merveilleuses, par lesquelles une ville populeuse, transgressant les lois de la nature, fut jugée digne de salut à cause de dix justes, et entendit de Dieu : «S'il y en a dix dans la ville, je ne la détruirai pas à cause de ces dix» (Gen 18,32). Il n'y a ni Moïse, ni Abraham. Mais si vous le souhaitez – et je vais vous dire quelque chose d'étrange, mais de vrai –, vous aussi pouvez trouver un Moïse, vous pouvez invoquer un Abraham. Bien sûr, lorsque le peuple ne se repent pas – chose grave, je vous le dis –, Moïse ne fut pas exaucé, malgré son intercession; et plus terrible encore, il fit souvent mettre à mort nombre de ceux pour qui il était prêt à tout. Abraham fut témoin oculaire de la façon dont la vie de ceux-là mêmes pour qui il avait plaidé et supplié fut sacrifiée aux flammes, car ils cultivaient les épines de la passion. Cependant, vous pouvez, si vous le souhaitez, lui faire dire aussi : «L'Éternel combattra pour nous, et nous, nous garderons le silence» (Ex 14,14). Mais si vous voulez savoir, je crains que vos larmes ne soient de courte durée, votre aumône éphémère, votre prudence passagère, votre amour fraternel ne dure que tant que le danger des ennemis environnants – ce fléau commun – vous unit; votre humilité et votre bonne conduite, seulement tant que la captivité vous menace; votre abstinence d'arrogance et votre maîtrise de la colère, et l'usage de votre langue pour des hymnes spirituels et non pour des paroles honteuses, seulement tant que les cris de l'ennemi résonnent à vos oreilles; vos litias et vos veillées nocturnes, vos jeûnes et vos soupirs, seulement tant que la mort par l'épée est devant vous.

5. Voilà ce qui me trouble et m'inquiète bien plus que les armes des barbares; voilà ce que je crains. Je vois avec quelle facilité chacun fait aujourd'hui ce que seuls quelques-uns faisaient autrefois, et encore, avec peine. Ce qui m'effraie et m'attriste, c'est que lorsque la défaite est imminente, nous sommes enclins à nous corriger, et que lorsque le désastre menace, nous nous employons aux bonnes œuvres. C'est pourquoi il n'y a plus ni Moïse ni Abraham. Mais si vous aviez conservé le même caractère vertueux, la même disposition et la même conduite, même après le malheur qui nous a frappés, vous auriez suscité de nombreux Moïse et Abraham pour combattre à vos côtés et intercéder auprès de Dieu. Que dis-je, Moïse et Abraham ? Vous auriez eu pour champion et défenseur le Maître même, commun à vous et à eux, Celui qui abat l'ennemi pour nos péchés et écrase sa puissance, qui punit et fait miséricorde, qui est en colère et apaisé. Car «grande est la miséricorde du Seigneur notre Dieu, et sa réconciliation avec ceux qui se tournent vers lui» est juste (Sir 17, 27); «amendez votre conduite et vos actions», s'écrie-t-il par la bouche de Jérémie, «et obéissez à la voix du Seigneur... et le Seigneur se repentira du mal qu'il a prononcé contre vous» (Jér 26,13). Mais vous ne voulez pas... Ne criez pas et ne faites pas de bruit; il vaudrait mieux remercier (Dieu) calmement pour ce que nous n'avons pas encore souffert, et non crier furieusement, non pas être horrifiés par les souffrances que doivent endurer ceux qui ont vécu injustement alors que les bénédictions terrestres coulaient à flots pour nous, mais

essayer pour échapper à la multitude de problèmes qui pèsent déjà sur vous (ἐπί ξυροῦ βεβηκότα).

6. Mais cessez vos larmes, cessez de pleurer; soyez des veilleurs vigilants. Je vous le dis hardiment : je vous garantis le salut. Je le dis en me fiant à vos vœux, non à mes actes, à vos assurances, non à mes paroles. Je vous garantis le salut si vous tenez fermement vos promesses; je vous garantis l'éloignement des désastres, si vous vous engagez à une correction ferme; je vous garantis l'élimination des ennemis, si vous vous engagez à vous détacher des passions; ou plutôt, je ne vous le garantis pas, mais, pour moi comme pour vous, si vous êtes constants dans l'accomplissement de vos promesses, vous en serez vous-mêmes la garantie, vous vous révélez vous-mêmes être des intercesseurs. Et le Seigneur, qui aime l'humanité et qui a pitié de ses malheurs (Joël 2,13), vous dira : «Voici, j'effacerai vos iniquités comme un épais nuage, et vos péchés comme une nuée; revenez à moi, et je vous délivrerai» (Is 44,22); et encore : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous» (Mal 3,7); et encore : «Parfois je dis d'une nation ou d'un royaume que je l'écraserai et le détruirai, mais si cette nation... se détourne de ses mauvaises actions, alors moi aussi je me repentirai de tout le mal que j'avais résolu de lui faire» (Jér 18,7-8).

7. Enfin, mes bien-aimés, le temps est venu de fuir vers la Mère du Verbe, notre unique Espérance et notre seul Refuge. Crions vers elle avec révérence (ποτνιώμενοι) : sauve ta cité, comme tu le sais toi-même, ô Sainte Vierge ! Invoquons-la comme intercesseuse auprès de son Fils et notre Dieu, et faisons d'elle un témoin, par la garantie de nos vœux, afin qu'elle porte nos prières et fasse descendre sur nous l'amour de l'humanité de Celui qui est né d'elle, qu'elle dissipe le nuage de nos ennemis et nous illumine des rayons du salut. Par ses prières, puissions-nous être délivrés de la colère présente et de la condamnation éternelle à venir, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient gloire, actions de grâces et adoration, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON 2 SUR L'INVASION DES RUSSES ²

1. Je suis certain que chacun l'a compris, aussi bien ceux qui sont capables de saisir la relation de Dieu avec les hommes que ceux qui sont incapables de comprendre ses jugements. En résumé, je pense que vous avez tous compris que le danger qui nous a frappés et l'assaut menaçant de ces peuples ne sont le fruit que de la colère et de l'indignation du Seigneur Tout-Puissant. Bien que Dieu soit bon et au-dessus de toute colère et de toute passion, car par Sa nature même Il transcende tout mouvement matériel, qui occupe un niveau d'existence incomparablement inférieur, il est néanmoins juste de dire de Lui qu'Il se met en colère et s'indigne lorsqu'un acte digne de son indignation et de sa colère attire le châtiment mérité sur ceux qui l'ont commis. Ainsi, le malheur qui nous frappe aujourd'hui est une révélation manifeste de nos péchés. En vérité, il est sans précédent parmi les attaques barbares, mais le caractère inattendu de l'invasion, son extraordinaire rapidité, l'inhumanité de la tribu barbare, la cruauté de ses actes et la férocité de son caractère prouvent que ce coup, tel un éclair, est venu du ciel. Cependant, puisque vous l'avez tous reconnu, et que l'amertume de la souffrance et le danger extrême ont inscrit dans vos cœurs la cause de ce qui s'est produit, je ne me tairai pas. Vous ayant pour hérauts dociles de mes paroles, je proférerai d'autant plus de justes accusations, vous présentant et vous répétant ce que nous avons nous-mêmes créé par nos péchés, et, pour ainsi dire, mis en scène et dramatisé, faisant de nos vies un spectacle de passions diverses. Ainsi, la colère de Dieu naît de nos péchés, la substance de la tempête est constituée par les actes des pécheurs, et le besoin de châtiment est dû à l'incorrigibilité dans le péché. Plus l'assaut du peuple déchaîné est étranger, terrible et inattendu, plus l'excès de nos péchés est mis à nu. Et inversement, plus ils sont obscurs, insignifiants et inconnus avant leur assaut, plus lourd est le fardeau de la honte qui s'abat sur nous, plus grand est le monument du déshonneur qui s'élève, et plus vive est la douleur infligée par les coups de ce fléau. Car lorsque les plus faibles et les plus méprisés triomphent des puissants, apparemment glorieux et invincibles, le coup devient insupportable, le malheur se fait funeste, le souvenir du désastre demeure indélébile. Ainsi, nous sommes punis par nos iniquités, affligés par nos passions, humiliés par nos crimes, accablés par nos mauvaises actions, et nous devenons «un objet de honte et de déshonneur pour ceux qui nous entourent» (Ps 79,4). Ceux qui, jadis, considéraient la simple rumeur des Romains comme une menace, prirent les armes contre leur puissance même et applaudirent, frénétiques dans l'espoir de s'emparer de la ville royale comme d'un nid d'oiseau. Ils pillèrent les environs et détruisirent les faubourgs, traitant cruellement les captifs et campant tout autour avec une telle audace et une telle arrogance, profitant de votre négligence, que les habitants n'osèrent plus les regarder droit dans les yeux. Au lieu de cela, ils furent bien plus courageux : combattre l'ennemi. C'est précisément ce qui les affaiblit et les fit succomber. Le massacre de leurs compatriotes par des barbares aurait dû susciter une juste colère et exiger une vengeance semblable, avec des espoirs fondés de succès. Mais, timides et lâches, ils perdirent la tête, s'appropriant les souffrances des captifs.

La captivité, alors que ceux qui avaient échappé à la justice auraient dû venger les malheureux, nous paralympèrent. Car dès que la peur soudaine pénétra le cœur et que cette passion se mua en blessure, de cette blessure jaillit, comme d'une source insoupçonnée, un torrent de terreur se répandit dans tout le corps, et tous ceux qui auraient dû penser à la guerre se retrouvèrent paralysés. Ainsi, nous devînmes les jouets d'une tribu barbare, imaginant leur menace inévitable, leur intention invincible et leur attaque irrésistible. Car là où est la colère de Dieu, le désastre est présent, et lorsqu'il se détourne, la destruction s'accomplit aisément, et quiconque il livre au châtiment devient une proie facile pour les agresseurs, et «si l'Éternel ne garde la ville, en vain veillent les gardes» (Ps 127,1).

2. Un peuple sans nom, un peuple ignoré (pour rien - αναριθμῶν), un peuple placé au même niveau que les esclaves, inconnu, mais qui a reçu un nom depuis la campagne contre nous, insignifiant, mais auquel on a donné de l'importance, humilié et pauvre, mais ayant atteint une hauteur brillante et une richesse incommensurable, un peuple vivant loin de nous, barbare, nomade, fier de ses armes, inattendu, inaperçu, sans compétence militaire, a déferlé si menaçant et si rapidement sur nos frontières, comme une vague de la mer, et a détruit les habitants de ce pays, comme une bête sauvage (Psaume 79:14) détruit l'herbe ou les roseaux, ou la récolte - oh, quel désastre envoyé sur nous par Dieu ! Nul n'épargnant ni homme ni bête, aucune condescendance envers la faiblesse des femmes, aucune pitié pour la tendresse des enfants,

² «Homélie 2 sur l'invasion des Russes» est le second des deux sermons qu'il prononça à l'occasion de l'attaque des Rus' sur Constantinople en 860. (Εἰς τὴν ἐθοδὸν τῶν Ρως)

aucun respect pour les cheveux gris des vieillards, aucune douceur, aucune indulgence envers les hommes, même ceux qui ont atteint la nature des bêtes, mais (alla dia naonç...) frappant de l'épée tout âge et tout sexe. On voyait comment les nourrissons, arrachés aux seins, étaient privés de lait et de vie, et hélas ! les rochers contre lesquels ils étaient fracassés devenaient un cercueil pour eux, tandis que les mères pleuraient pitoyablement et étaient massacrées avec leurs enfants, déchirés et tremblants avant la mort. C'était pitoyable à entendre, plus pitoyable encore à voir, et il valait bien mieux se taire que de parler de cette barbarie, qui était davantage méritée par ceux qui la commettaient que par ceux qui la subissaient. Cette férocité ne se limitait pas à la race humaine, mais massacrait cruellement tous les animaux : bœufs et chevaux, oiseaux et tout ce qui se trouvait sur son passage. Un bœuf gisait près d'un homme, un enfant et un cheval partageaient la même tombe, femmes et oiseaux se souillaient de sang. Tout était jonché de cadavres; l'eau des rivières se changeait en sang; certaines sources et certains réservoirs étaient méconnaissables, tant leurs bassins étaient remplis de corps, d'autres ne conservaient que des traces indistinctes de leur aspect passé, car ce qui y avait été jeté les avait comblés; les cadavres pourrissaient les champs, obstruaient les routes; les bosquets poussaient à l'état sauvage et devenaient impraticables, davantage à cause de ces corps que par la végétation et la désolation; les grottes en étaient remplies; montagnes et collines, creux et ravins n'étaient plus que des cimetières urbains. Telle fut la souffrance engendrée par cette destruction. Ainsi, la contagion de cette guerre, portée par nos péchés, se répandit partout, détruisant tout sur son passage ! 3. Nul ne saurait décrire en mots l'Iliade des désastres qui s'abattirent alors sur nous ! Qui, face à cela, ne reconnaîtrait pas que la coupe préparée par la colère du Seigneur, débordante de nos péchés, avait été déversée jusqu'à la lie sur nous ? Qui, se souvenant et méditant sur cela, ne passerait pas sa vie entière dans le chagrin et les larmes jusqu'à son crépuscule ? Oh ! comme tout était désorganisé alors, et la ville était presque, pour ainsi dire, suspendue à une lance ! Lorsqu'elle était facile à prendre, mais impossible à défendre pour ses habitants, il était évident que son sort dépendait de la volonté de l'ennemi; si le salut de la ville était entre les mains des ennemis et sa préservation dépendait de leur générosité, alors, à mon avis, il n'était pas préférable, ou plus précisément, bien pire pour la ville de ne pas se rendre que de se rendre rapidement; Dans ce dernier cas, la courte durée des souffrances aurait pu laisser la raison du retard en captivité inconnue, mais dans le premier, avec le temps, l'humanité des ennemis s'accroît – puisque la ville n'a pas été prise par leur clémence – et le déshonneur engendré par cette générosité, ajouté aux souffrances, intensifie la douleur de la captivité. Vous souvenez-vous des tremblements, des larmes et des sanglots qui, alors, plongeaient toute la ville dans un désespoir extrême ? Te souviens-tu de cette nuit sombre et terrible, où la vie de chacun de nous était sur le point de s'éteindre avec le soleil couchant et où la lumière de notre existence fut engloutie par les ténèbres profondes de la mort ? Te souviens-tu de cette heure d'une douleur insoutenable, lorsque les navires barbares voguaient vers nous, exhalant une aura féroce, sauvage et meurtrière; lorsque la mer, d'un calme et d'une sérénité apparents, leur offrait un voyage agréable et tant espéré, mais déchaînait contre nous des vagues déchaînées; lorsqu'ils passèrent devant la ville, portant et exhibant des nageurs aux épées levées, comme pour menacer la cité de mort par l'épée; lorsque tout espoir humain abandonna le peuple et la ville.

Il s'accrochait à l'espoir du seul refuge en Dieu, alors que le tremblement et les ténèbres avaient envahi son esprit et que ses oreilles n'entendaient qu'une seule nouvelle : «Les barbares ont déjà franchi les murailles et la ville est déjà tombée aux mains de l'ennemi.» Car le caractère inattendu de l'événement et la soudaineté de l'invasion semblaient contraindre chacun à imaginer et à entendre cela; cette faiblesse se manifeste généralement surtout chez les hommes et dans d'autres situations semblables : ce qu'ils craignent le plus, ils le prennent hâtivement pour réel, bien qu'il ne le soit pas, et ce à quoi ils n'avaient même pas pensé auparavant, ils le considèrent volontairement comme lointain, bien qu'il soit déjà arrivé. En vérité, il y eut alors «des pleurs, des gémissements et du malheur» (Éz 2,10). Alors chacun devint un juge impartial de ses propres péchés, ne reprochant pas aux accusateurs de calomnier pour éviter d'être accusé, ne réclamant pas de preuves extérieures, ne recourant pas à l'invitation de témoins pour justifier sa méchanceté, mais chacun, avec la colère du Seigneur devant les yeux, reconnut sa culpabilité. Et, pour sa vie insensée, non conforme au commandement, il s'est cru digne de châtiment; mais, à l'exemple de ceux qui souffrent, se détournant des plaisirs, il s'est converti à la chasteté, s'est repenti et a confessé ses fautes au Seigneur avec des soupirs, des larmes, des prières et des supplications. Car habilement, habilement, le malheur commun et la défaite annoncée ont contraint chacun à se repentir de ses péchés, à revenir à la raison et à accomplir de bonnes œuvres. 4. Lorsque cela fut fait parmi nous, lorsque nous avons fait de la conscience le juge inflexible de nos péchés et, convaincus par elle, avons reconnu comme juste l'accusation portée

contre vous.), lorsque nous avons imploré Dieu par des litanies et des hymnes, lorsque, le cœur contrit, nous nous sommes repentis, lorsque, levant les mains vers Dieu toute la nuit, nous lui avons demandé miséricorde, plaçant en lui tous nos espoirs, alors nous avons été délivrés du malheur, alors nous avons été jugés dignes de la disparition des troubles qui nous entouraient, alors nous avons vu la tempête se dissiper et la colère du Seigneur s'éloigner de nous; car nous avons vu nos ennemis battre en retraite et la ville, menacée de pillage, sauvée de la dévastation, alors... Quand ? Lorsque, laissés sans protection et sans aide humaine, inspirés par l'espérance en la Mère du Verbe et notre Dieu, nous lui avons demandé d'intercéder auprès du Fils et de nous pardonner nos péchés, nous avons imploré son audace pour le salut, nous nous sommes réfugiés sous sa protection comme devant un rempart indestructible, la suppliant d'écraser l'insolence des barbares, d'humilier leur orgueil, de protéger le peuple désespéré, de combattre pour son troupeau. Son vêtement (περιβολην εις αναστολην) pour repousser les assiégeants et protéger les assiégés, toute la ville fut portée avec moi, et nous avons offert des prières ferventes et accompli des litanies; C'est pourquoi, par un amour ineffable pour l'humanité, à l'audacieuse intercession de la Mère, Dieu s'inclina, sa colère se retira, et le Seigneur eut pitié de son héritage. En vérité, cette robe très honorable (στολη) est le vêtement de la Mère de Dieu; elle flottait autour des murs, et les ennemis, inexplicablement, montrèrent leurs arrières; elle protégeait la ville, et la muraille ennemie (χαρακωμα) s'écroula comme à un signe donné; elle la revêtait, et les ennemis étaient nus de l'espoir qui les animait. Car dès que cette robe virginale fut portée le long du mur, les barbares Le siège de la ville commença, et nous fûmes délivrés de la captivité redoutée et bénéficiâmes d'un salut inespéré. Ainsi, le Seigneur ne regarda pas nos péchés (Ps 79,15), mais notre repentir; il ne se souvint pas de nos iniquités (Ps 79,8), mais «regarda» (Ps 30,8) la contrition de nos cœurs et «inclina... son oreille» (Ps 114,2) à la confession de nos lèvres. L'invasion des ennemis fut inattendue, et leur départ le fut tout autant; l'indignation de Dieu fut immense, mais sa miséricorde ineffable; leur peur était indicible, mais leur fuite ignoble; la colère (de Dieu) les accompagna dans leur attaque contre nous, mais nous bénéficiâmes de l'amour de Dieu pour l'humanité, qui repoussa leur assaut. 5. Ne faisons donc pas de l'amour de Dieu pour l'humanité un prétexte à la négligence, ni de sa miséricorde un encouragement à la paresse. Ne faisons pas du commencement du salut une porte ouverte à notre destruction, et ne laissons pas sa miséricorde nous affaiblir, de peur que la fin ne soit pire que la première (Mt 27,64), et que nous n'encourions la malédiction prononcée contre les Juifs par Isaïe : «Malheur à toi, nation pécheresse, peuple accablé d'iniquités ! Pourquoi te châtierais-je davantage, toi qui persistes dans ton obstination ?» «Il est impossible d'appliquer ni plâtre, ni huile, ni bandage» (Is 1,4-6). Ne soyons pas, mes bien-aimés, la cause de tels malheurs, et n'oublions pas les vœux que nous avons faits à Dieu lorsque nous avons vu la terrible tempête se profiler devant nous. Vous le savez, vous le savez certainement, chacun reconnaissant en sa propre conscience, comment à cette époque un autre, ayant commis une injustice, a promis à Dieu de ne plus la commettre; un autre, souillé par la fornication, ayant haï cette passion, a volontairement fait vœu de chasteté; et un autre, qui s'était adonné à l'ivrognerie, a cessé de boire et a promis de vivre sobrement désormais; un autre, connu pour son cœur cruel et inhumain, s'est empli de miséricorde, demandant miséricorde à Dieu en rétribution (αις απαθωνα) de sa miséricorde envers ses voisins; et un autre, envieux de ses amis et nuisible à ses concitoyens, bourreau d'esclaves et tyran des hommes libres, se livra à

Avec des larmes et des sanglots, il dompta sa nature farouche et se transforma. On pouvait voir les orgueilleux humbles et les voluptueux jeûner; les joues de ceux qui passaient leur vie dans la plaisanterie et le divertissement étaient arrosées de larmes; et ceux qui s'étaient abandonnés à la passion de l'avarice la partageaient avec les pauvres, dédaignant le mal de l'avarice. En bref, tous, discernant leurs propres faiblesses, s'en abstinrent avec une grande diligence et se corrigèrent, et chacun de ceux qui passaient leur vie dans l'insouciance et la distraction, de toutes ses forces et de toutes ses mains, promit d'être un exemple de vertu, assurant et jurant qu'à l'avenir ils suivraient sincèrement et fermement le chemin de leur promesse. Que nul d'entre nous ne l'oublie; que nul ne ruine ces vœux par l'oubli; car les oublier attise généralement la colère de Dieu. De plus, dans ces vœux, nous avons présenté la Mère du Verbe et notre Dieu comme garants devant Lui, ce qui nous a valu la miséricorde qui nous a délivrés de la captivité. Par elles, ayant purifié et cultivé nos cœurs, nous avons récolté les fruits de la repentance; par elles, ayant amélioré notre moralité, nous avons été délivrés des calamités. Et ayant posé un tel fondement pour la vie future, n'accumulons pas de bois, de foin ou de chaume (I Cor 3,12) – matière pécheresse qui se consume facilement et qui, en même temps, brûle ceux qui en sont chargés – mais bâtissons un édifice d'or et d'argent – d'actes consciencieux et purs, sans mélange de poison – afin qu'il nous serve de rempart indestructible et

de refuge sacré dans l'adversité. Ne regardons pas en arrière, de peur d'être condamnés comme ayant été défavorables au royaume de Dieu (Luc 9,62), de peur que nos actes ne provoquent le retour et la perpétuation des calamités passées. Que chacun se détourne de ses mauvaises actions de tout son cœur (Joël 2,12), en s'examinant et en se mettant à l'épreuve : par quelles actions a-t-il pu offenser Dieu au point d'encourir une telle colère ? Quels étaient ces vices si graves qu'ils ont attiré une telle tempête ? Pour quels actes son indignation s'est-elle enflammée contre nous et qui ont contribué à ce que le nuage de son amour pour l'humanité nous enveloppe ? Quel châtement nous a frappés et comment le coup a été détourné ? En quoi avons-nous été blessés et comment avons-nous été guéris ? Si nous examinons cela et nous mettons ainsi à l'épreuve, et si nous y réfléchissons attentivement, alors je suis convaincu que le Seigneur augmentera encore sa miséricorde; car il est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité, et il accomplit le désir de ceux qui le craignent, il entend leur cri et les sauve. (Ps. 145:18-19); et Il est le défenseur de tous ceux qui se confient en Lui (Ps 18,31). Si toutefois nous persistons dans nos péchés passés — ce qui est improbable, car nul n'est assez insensible et incorrigible pour ignorer la grande colère de Dieu ! —, si nous nous souillons à nouveau par les mêmes passions et nous enlisons dans la fange impure des plaisirs, si nous ne nous purifions pas du passé par un repentir sincère et ne tirons pas les leçons des épreuves passées pour la vie à venir, alors, hélas ! dans quelle ruine nous nous plongeons à nouveau, quel abîme de malheurs nous creusons, quelle tempête de maux nous nous attirons follement ! Car «si quelqu'un ne revient pas», est-il dit (dans l'Écriture), «Il aiguise son épée, bande son arc et le dirige, et prépare pour lui les instruments de la mort» (Ps 7,13-14); et «Il fera pleuvoir des charbons ardents sur lui». les méchants, le feu et le soufre et le vent brûlant; «Leur part est hors de leur coupe» (Ps 10,6); et le feu et la grêle, la famine et la mort, l'épée et les coups, tout cela a été créé pour les méchants (Sir 39,36; 40,9-10). Nous n'avons pas besoin de l'exemple d'autrui pour notre propre instruction; notre propre expérience suffit à notre correction et à notre instruction, notre souffrance à notre guérison, le passé à l'avenir. Car lorsque nous vivons dans des plaisirs indécents et lascifs — sans parler du reste —, nous avons vu la colère du Seigneur s'abattre sur nous comme une nuée de grêle sur les fruits (Is 30,30). Mais le coup a été arrêté par la repentance; ne le renvoyons pas par négligence. Sa colère a été apaisée par le flot de nos larmes; ne la ravivons pas par des éclats de rire incontrôlés et des divertissements théâtraux incessants. L'épée aiguisée contre nous a été émoussée et s'est retirée des litanies et des prières; laissons-nous Ne laissons pas la paresse, l'ivresse et les excès d'un ventre décadent l'attrister. Dieu a entendu les gémissements de nos cœurs et n'a pas méprisé nos cris; ne cessons pas de les implorer, afin que son amour pour l'humanité nous protège toujours. L'ivresse est un mal, l'adultère est un mal, l'injustice est un mal, la haine envers ses frères est un mal, la colère envers son prochain est un mal, l'orgueil, le meurtre, l'envie, l'insouciance et la négligence sont des maux; évitons-les donc de toutes nos forces, bien-aimés. Les passions sont communes aux supérieurs et aux subordonnés, aux riches et aux pauvres, aux hommes et aux femmes; que les vertus le soient aussi. Tout cela attise la colère de Dieu, tout cela rassemble une tempête, détourne son amour pour l'humanité, sert à nous humilier devant nos ennemis et à les élever au-dessus de nous. Abhorrons-les donc et détournons-nous-en. αποστραφωμεν) ces choses avec nos âmes, de peur que nous ne soyons condamnés à nous éloigner (αποστροφην) de Dieu.

6. Ainsi faisait aussi l'ancien Israël, lorsqu'il céda à ses passions, Israël fut livré au tranchant de l'épée. Ce n'était pas une tribu ordinaire, ni un peuple méprisé, mais un peuple célèbre pour son héritage (Ps 104,11) et considéré comme un peuple élu (Ex 195). Lorsqu'il pécha, il fut châtié par ses ennemis; lorsqu'il fit le bien, il les vainquit et les soumit. Lorsqu'il observa scrupuleusement les commandements, il conquiert des terres étrangères par les armes et profita du travail d'autrui. Lorsqu'il négligea la loi, il fut emmené en captivité et vit ses ennemis s'emparer de sa terre au son de chants de victoire et de joie. Cela est très sage et juste. Car un peuple aimé et élu de Dieu ne doit pas s'appuyer sur sa propre force, ni se glorifier de la puissance de ses armes, ni se reposer sur un stock d'armes, mais doit placer son espoir de domination et de supériorité sur ses adversaires dans le secours du Très-Haut, sachant qu'il accompagne les bonnes œuvres et s'acquiert par de nombreuses vertus. Par conséquent, quiconque se détourne du bien et de la vertu est assurément privé de l'aide de Dieu; mais s'il orne sa vie de bonnes œuvres et se protège par la vertu, telle une armure, alors il a pour allié contre ses ennemis l'aide invincible de Dieu. Le peuple de Dieu est fort et triomphe de ses ennemis par l'assistance divine, tandis que les autres nations, dont la conception de la Divinité est erronée, croissent en puissance non par leurs propres vertus, mais par nos mauvaises actions, et par elles elles se fortifient et s'élèvent au-dessus de nous. Car elles s'abattent sur nous comme des fouets, et nos péchés sont la substance de ces fouets. Ils prennent le dessus sur nous dans

la mesure où nous luttons contre nos passions et où, par notre inclination et notre désir du mal, nous abandonnons l'ordre établi par la loi salvatrice et divine.

Ainsi, si nous nous approchons de Dieu par nos bonnes actions, et si la maîtrise de nos passions nous donne la victoire sur nos ennemis, mais que par nos péchés nous éloignent de Dieu et nous font tomber entre les mains de nos ennemis, ne devrions-nous pas éviter et abhorrer les mauvaises actions, et au contraire rechercher les bonnes, nous en parant et prospérant ainsi toute notre vie ? Comment pourrait-on vaincre ses ennemis quand on abrite en soi des ennemis et des rebelles qui nous dominent, quand une colère irrationnelle s'empare de l'esprit autoritaire et pousse à tuer son prochain, même innocent ? Comment espérer vaincre ses ennemis quand la convoitise sensuelle, après avoir asservi son esprit souverain, l'attire et le distrait, le menant comme un esclave au gré des passions ? Comment un tel être, épuisé et asservi, peut-il triompher de ses ennemis ? Il est impossible, absolument impossible, pour celui qui est enchaîné par des ennemis intérieurs, servile et livré à ses passions, d'avoir la force de dominer ses ennemis extérieurs. Aussi, si nous voulons vaincre les premiers, efforçons-nous d'abord de vaincre nos ennemis intérieurs, de mettre fin à leur rébellion et à leur soulèvement. Que l'esprit gouverne les passions, et alors nous vaincrons ces adversaires qui sont autorisés à nous attaquer et à nous blesser de l'extérieur. Car si vous avez livré votre esprit, que Dieu vous a donné comme un maître, au plaisir, le soumettant à lui comme un esclave, comment espérer maîtriser les ennemis envoyés de l'extérieur ? Comment prendre les ressources de l'ennemi comme butin quand votre esprit est quotidiennement la proie de rébellions et de complots intérieurs ? Commençons par anéantir nos ennemis intérieurs, et alors nous triompherons aisément de la puissance étrangère. Ne voyez-vous pas comment Israël, lorsqu'il a vaincu ses passions, a aussi vaincu ses ennemis – car Dieu combattait avec lui – mais lorsqu'il a été asservi par le péché, il a été livré à ses ennemis – car la puissance combative de Dieu l'a abandonné ? Agréable à Dieu, il échappa, par l'intermédiaire de Moïse, à la terrible et pesante main des Égyptiens; et plus encore, la mer déchaînée devint, d'une manière ineffable, un chemin praticable pour lui, et pour les Égyptiens à sa poursuite, une tombe éternelle. Celle-ci, s'ouvrant miraculeusement, engloutit les chevaux, les chars et Pharaon lui-même (Ex 14,17). Après quoi, le peuple bien-aimé de Dieu exulta et, dans un ravissement, chanta le cantique d'adieu au Dieu vainqueur et souverain (Ex 15,1-21). Mais à une autre époque, lorsqu'ils se persuadèrent de murmurer et, sans l'ordre de Dieu, entreprirent la guerre, osant préférer l'espoir de la force des armes (ἐν χειρὶν ὄντων) au consentement divin, ils furent vaincus, et sévèrement vaincus, leur chute augmentant la puissance et la gloire de leurs adversaires. Et de nouveau, lorsqu'ils furent guidés par la loi de Dieu et obéirent aux paroles de Moïse, ils détruisirent de nombreuses villes ennemies, firent des captifs, amassèrent un important butin et furent remplis d'une grande joie et d'une grande allégresse. Et leur joie et leur allégresse après la victoire n'auraient pas cessé si, par leur ingratitude, ils n'avaient pas incité les serpents contre eux, car (à cette époque) aucun peuple n'osait lever l'épée et accomplir la juste colère de Dieu contre l'ingratitude (Nomb 21,4-8). Ainsi sont punis les pécheurs : tantôt fauchés par les épées des ennemis, tantôt dévorés par les dents des bêtes, tantôt châtiés par les tremblements de terre et la chaleur intense, tantôt brûlés par la foudre céleste, tantôt accablés par la stérilité (du pays), tantôt

Détruite par la souillure de l'air. Les châtiments, à la mesure du crime, ne manquent pas : qu'on y échappe, qu'on en subisse un autre, ou qu'on le contourne d'une manière ou d'une autre, on en subit un autre; bref, celui qui vit dans l'anarchie et est passible de châtiment ne peut y échapper. Dois-je énumérer davantage les autres circonstances d'Israël : ses victoires sur ses ennemis lorsqu'elle était prudente, et ses défaites inattendues lorsqu'elle était insensée, la captivité et le retour (de captivité), le désordre et le rétablissement de son état antérieur, la destruction de Jérusalem elle-même et sa reconstruction ? Ses bonnes actions s'accompagnaient de circonstances favorables, et les conséquences de ses mauvaises actions étaient néfastes. Ainsi donc, mes bien-aimés, nous souvenant des événements anciens d'Israël, répétés pour notre correction, haïssons le péché et aimons la vertu; évitons les vices communs et destructeurs de l'âme : l'ivrognerie, l'adultère, l'envie, la calomnie, la convoitise, l'injustice, l'orgueil, la haine de nos frères et de leurs descendants, afin de remporter la victoire dans les guerres et de ne pas être privés de l'héritage céleste.

7. Mais puisque nous avons été délivrés de la tempête et avons échappé à l'épée, et que le destructeur nous a épargnés (Ex 12,23), couverts et protégés par le vêtement de la Mère du Verbe, chantons tous avec Elle des cantiques de louange à Christ notre Dieu, né d'Elle, toute maison qui a échappé à l'épée, de tout âge, femmes, enfants, jeunes gens et vieillards. Car ceux qui sont menacés d'une destruction commune doivent aussi consacrer et offrir un hymne commun à Dieu et à sa Mère. Nous avons reçu la délivrance commune; rendons grâce ensemble.

Disons à la Mère du Verbe avec sincérité et pureté d'âme : «Nous gardons inébranlablement notre foi et notre amour pour toi; toi-même, tu sauves ta cité, comme tu le sais et comme tu le veux; nous te plaçons devant nous comme une arme et un rempart, un bouclier et un guide; Toi-même, tu intercèdes pour Ton peuple; nous nous efforçons de te présenter avec des cœurs purs, du mieux que nous le pouvons, en nous libérant de l'impureté des passions; toi-même, tu déjoues les desseins de ceux qui se vantent contre nous. Si nous manquons à l'une de nos promesses, il Te revient de la corriger; Ta mission est de tendre la main à ceux qui ont fléchi le genou et de les relever de leur chute.» Disons cela à la Vierge, mais ne mentons pas, de peur d'être trompés dans notre espérance et privés de ce que nous avons espéré, afin que, délivrés de l'abîme, des vagues et de la tempête des maux de la vie, nous atteignions le havre de notre salut et soyons jugés dignes de la gloire céleste, par la grâce et l'amour pour l'humanité du Christ notre vrai Dieu, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec le Père et le saint Esprit, la Trinité consubstantielle et vivifiante, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.